

CE QUE LA PERFORMANCE (A) FAIT À L'ART

PAR CLÉMENT DIRIÉ

— Deux expositions, aux échelles et perspectives différentes, voire contradictoires, mettent actuellement en relief ce que la performance (a) fait à l'art. La première, institutionnelle, se tient à la Tate Modern à Londres, sous un titre à la Hockney : « A Bigger Splash: Painting after Performance ». La seconde, bien plus expérimentale, propose à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), une monographie de l'artiste espagnole Loreto Martínez Troncoso (née en 1978). Toutes deux, à leur manière, apportent des réponses aux questions, de plus en plus saillantes, des rapports entre les arts visuels et les pratiques performatives. À côté de la production de traces, de reliques et d'accessoires, comment les artistes de performance, s'ils décident de ne plus seulement produire des œuvres éphémères, peuvent-ils donner forme à des pièces pérennes ou à des expositions ? Comment, également, les formes performatives ont-elles et continuent-elles de modifier des domaines artistiques plus classiques et tangibles comme la peinture ou la vidéo ?

L'exposition londonienne répond historiquement à ces questions en proposant un parcours d'œuvres créées entre les années 1950 et aujourd'hui. Elle s'intéresse notamment à la manière dont la peinture s'est redéployée au contact et sous l'emprise des pratiques performatives, notamment du corps envisagé comme instrument pictural. « A Bigger Splash » rassemble ainsi Jackson Pollock et sa surface de la toile envisagée comme une arène, des « action painters » comme Yves Klein, Niki de Saint Phalle et des membres du groupe japonais Gutai. Plus proches de nous : les expérimentations photographiques d'une Cindy Sherman s'appropriant l'histoire de l'art ou les modalités du « devenir-décor » de la peinture illustrées par les œuvres de Karen Kilimnik (*Swan Lake*, 1992), Marc Camille Chaimowicz (*Jean Cocteau...*, 2003-2012) ou Lucy McKenzie (*May of Teck*, 2010) – cette dernière ayant collaboré avec ses peintures murales au dernier film de Lucile Desamory.

À la Ferme du Buisson, la proposition de Loreto Martínez Troncoso, intitulée « Ent(r)e », développe une réponse bien plus contemporaine aux questions énoncées plus haut. Le contexte, bien sûr, a changé ; et cette exposition prend place au sein de la programmation d'une directrice, Julie Pellegrin, attentive à cette problématique, comme le révèlent quelques-unes de ses expositions précédentes, qu'elles soient monographiques (« Diogo Pimentão », « Denis Savary ») ou collectives (« Une exposition chorégraphiée », avec Mathieu Copeland). Après un essai de fixation au Marco de Vigo (Espagne), Ent(r)e est l'une des premières expositions de cette artiste plus habituée aux formats de la performance parlée et de l'écriture. Sa savoureuse autobiographie en donne un exemple : « Loreto Martínez



Vue de l'exposition « Ent(r)e » de Loreto Martínez Troncoso, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson. Photo : Aurélien Mole.

Troncoso, née à en en. Elle vit et travaille à et à. Depuis le début, son travail consiste essentiellement au qui questionne les entre et. Depuis quelques années, elle développe une recherche sur, un espace mental où la et les évoquent la construction d'une. Elle imagine et met en place non pas pour s'adapter à [...] » À la manière dont elle déstructure les conventions du langage, le lieu d'exposition fait ici l'objet d'une auscultation rigoureuse. En visitant le centre d'art apparemment vide, l'on s'aperçoit qu'elle a mis à nu l'histoire du lieu, découvrant et déplaçant ses différentes strates (planchers, cimaises, systèmes d'éclairage, etc.). Rien n'est vraiment à voir mais tout est à ressentir. Cependant, il ne s'agit nullement d'une énième proposition de type critique institutionnelle mais bien d'une prise en charge performative d'un lieu d'exposition, rendu vivant – mentalement comme physiquement – par le passage de l'artiste et celui du visiteur, devenu le véritable performer de l'exposition. ■

A BIGGER SPLASH: PAINTING AFTER PERFORMANCE, jusqu'au 1^{er} avril 2013, Tate Modern, Bankside, Londres, tél. +44 20 7887 8888, www.tate.org.uk

ENT(R)E, EXPOSITION DE LORETO MARTÍNEZ TRONCOSO, jusqu'au 13 janvier 2013, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, 77186 Noisiel, tél. 01 64 62 77 00, www.lafermedubuisson.com ; le samedi 12 janvier 2013, soirée « Nocturno » conçue par l'artiste